

Hélène Delprat, *Blast I, II et III*, 2023, tapis en laine tuftée à la main présenté dans son exposition « Monster Soup », galerie Hauser et Wirth, Paris.



de l'exposition "Decorum", que sans le savoir je renouais avec une histoire de l'institution passée sous silence, puis que le Musée d'art moderne a animé, dans les années 1980, un département Art et création textile.»

LA LENTEUR DE FABRICATION DEVIENT UNE QUALITÉ PRÉCIEUSE

Aujourd'hui, les manufactures chargées de perpétuer les savoir-faire tapisiers se montrent très désireuses de collaborer avec des artistes, afin de s'inscrire dans l'actualité de la création. Depuis 2010, la Cité internationale de la tapisserie, à Aubusson (Creuse), constitue ainsi un fonds contemporain à travers des appels à projet et des commandes mécénées. En 2020, elle a également lancé la collection Carré d'Aubusson, dont l'objectif est de collaborer avec des galeries d'art afin de proposer des tapisseries adaptées aux intérieurs domestiques (1,84 m x 1,84 m). La galerie partenaire cède les droits de tissage du premier exemplaire (sur les huit prévus); en échange, la Cité met la tapisserie à sa disposition pour qu'elle soit exposée avec les autres œuvres de l'artiste, et ainsi générer des retissages pour le compte de collectionneurs. En juin dernier, la manufacture Robert Four

(spécialiste de la tapisserie au point noué) a dévoilé pour sa part une pièce réalisée avec Laurent Grasso (né en 1972). L'ouvrage, dans la continuité des *Studies into the Past* de l'artiste conceptuel, a nécessité plus de 1100 heures de travail...

Les temps de production des grands formats renvoient, c'est sûr, à une autre époque. Le tomber de métier de la tapisserie réalisée par la Manufacture des Gobelins d'après une peinture d'Hélène Delprat est prévu pour 2030... « C'est fou et complètement anachronique de pouvoir encore travailler ainsi, pendant des années, sur une seule tapisserie », remarque l'artiste. Hélène Delprat a rencontré les lissières afin de discuter avec elles de ce qui pouvait être adapté, modifié, traduit. « Il faut qu'il y ait un dialogue, qu'elles se sentent libres de me faire des propositions et que nous interprétions ensemble ma peinture. Le résultat, à mon sens, ne doit pas être la parfaite copie du tableau. Cela présenterait peu d'intérêt. À l'arrivée, ce sera un peu différent du projet d'origine. Une sorte de transposition, au format plus important que celui de l'œuvre de départ. »

Si l'on en croit le nombre d'œuvres textiles répertoriées sur le site de la foire Art Paris, dont la prochaine édition met

l'accent sur la thématique Art and Craft, la tapisserie est désormais un médium comme un autre. L'attraction des artistes pour les savoir-faire traditionnels est peut-être une réaction à un modèle de société valorisant l'efficacité – donc la vitesse – et la dématérialisation. Dans un environnement marqué par la mécanisation et la technologie, la lenteur de fabrication, tout comme l'expérience haptique qu'offrent les pièces tactiles, tuftées, tissées, ou nouées, deviennent des qualités précieuses.

Certains voient même dans l'engouement récent pour les techniques artisanales, telles que la céramique et la tapisserie, une posture de résistance. En se référant à la tradition de la Manufacture des Gobelins et à la façon dont cette dernière a accompagné l'histoire des monarchies et la formation des identités nationales, le travail de l'artiste Zuzanna Czebatul (née en 1986) témoigne pour sa part d'une intéressante distance critique. Présentées en octobre dernier à la galerie Sans titre, ses tapisseries monumentales,



À VOIR

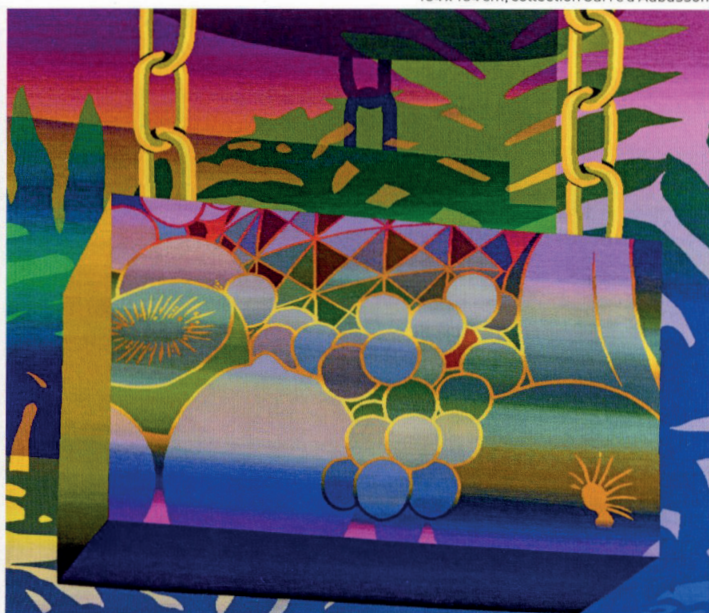
Cité de Sorèze – Musée Dom Robert et de la tapisserie du XX^e siècle, rue Saint-Martin, Sorèze (Tarn).

Au cœur de ce village médiéval, une abbaye du XVI^e siècle abrite le musée consacré à l'œuvre de Dom Robert (1907-1997), moine bénédictin et peintre cartonnier. « *Prairies animées* », nouvel accrochage des collections à partir du 22 mars.



LE RENOUVEAU DU TISSAGE

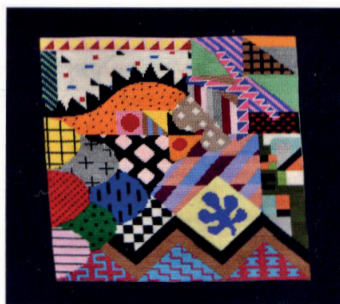
Amélie Bertrand, *Cuban Linx*, 2023,
184 x 184 cm, collection Carré d'Aubusson.



par leur « taille démesurée et leur grandiloquence désuète déjouaient, selon la commissaire de l'exposition, Devrim Bayar, l'autorité du *white cube* ».

Des reproductions de photos d'actualité de Goshka Macuga aux tissages pleins d'humour de Laure Prouvost, pour être ornemental, l'art textile n'est pas limité à sa dimension esthétique. Et bien que la matière et la technique ne soient pas indifférentes, elles ne doivent pas faire oublier l'importance des thèmes abordés. Dans son exposition à la galerie Hauser et Wirth, Hélène Delprat (née en 1957) a ainsi souhaité présenter, en regard de ses peintures aux tonalités sombres, un ensemble de tapis – réalisés cette fois de façon mécanique, à partir d'un fichier numérique. Très graphiques, ils reprennent en orange sur fond clair le motif des frises géométriques adhésives accolées sur les vitrines des grands magasins parisiens, pendant la guerre de 1914 (car il fallait se protéger des éclats de verre en cas de tirs d'obus). « J'ai souhaité la présence de ces tapis dans l'exposition, explique-t-elle, parce qu'ils enlèvent de la gravité à la peinture, mais aussi parce qu'on ne peut pas imaginer que ces images soient liées à une tragédie ».

Que l'on pense aux tentures confectionnées à partir de capsules de canettes d'El Anatsui (né en 1944) ou à celles, tissage de matériaux trouvés dans les décharges (touches de clavier, bouchons en plastique, tubes de dentifrice...) de Moffat Takadiwa, des pièces éminentes échappant au registre purement pictural ou sculptural, complexes dans leurs intrusions formelles et conceptuelles, sont aussi apparues ces dernières années. « Plutôt que d'arts appliqués, il serait plus judicieux de parler d'arts impliqués », note Anne Dressen. Un terme alternatif emprunté au philosophe de l'esthétique Étienne Souriau, qui invite à un regard plus ouvert. — ANNE-CÉCILE SANCHEZ



Karina Bisch,
Tableau pointilliste,
2018, textile,
40 x 40 cm, œuvre
présentée par la
Galerie Lahumière
dans la section
Art & Craft d'Art
Paris 2024.

Tissage de la tapisserie *La Peur de Hauru*,
d'après Miyazaki, à la Cité internationale
de la tapisserie à Aubusson.



DU FIL AU CALCUL

La tapisserie suppose une grande variété de techniques. L'exposition « *Decorum* » distinguait ainsi les productions d'artistes « *band made* » (sur métier, en création directe ou tuftées à la main), les réalisations déléguées à des manufactures (via des cartons peints ou des photographies agrandies), les tissages mécaniques (parfois générés par ordinateur), voire des installations *ready made* à partir de tapis existants. Autant de procédés renvoyant à leur tour à des statuts d'œuvres différents : créations originales, pièces uniques, éditions (multiples ou illimitées) L'invention en 1801 du premier appareil à tisser mécanique – le métier Jacquard – est d'une certaine façon à l'origine de l'informatique. C'est à partir de ses cartons perforés automatisant la sélection des fils qu'Ada Lovelace conçut en effet, trente ans plus tard, un programme pour la machine à calculer de Charles Babbage, considérée comme étant l'ancêtre de l'ordinateur. —

◉ À LIRE *Decorum*,
sous la direction d'Anne Dressen,
Skira, 2013, 224 pages, 45 euros.
Catalogue de l'exposition.

L'oeil - Mars 2024
Enquête
Le renouveau du tissage /
par Anne-Cécile Sanchez (p.50-51)

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com